

intéressant offre actuellement la cour pontificale pour un observateur désintéressé ! Devant ce qui se passe, on se remémore la vie furieuse de l'abbé Tigrane à la conquête de la tiare.

Mais si, des temps présents où le drame est devenu comédie, nous feuilletons cette histoire des papes si admirablement écrite par Lachâtre, en voyant de quelle boue infecte sont souvent sortis les successeurs de saint Pierre, en voyant les hontes, les bassesses, les trahisons, les meurtres, tous les crimes enfin dont ils se sont faits un outil pour crocheter le pouvoir et poser la triple couronne sur leur front trois fois maudits, alors, devant les faits indéniablement accomplis, nous comprenons bien cette apostrophe si énergique de l'immortel Richépin, à l'éphémère papauté !

*Hum !... Benedicat vos Omnipotens Deus !*

*Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus !*

Quel chemin parcouru, souvent louche et nocturne,

Avant l'heure où mon nom sortit enfin de l'urne,

Comme un soleil levant sort d'un lac ténébreux !

Que de métiers j'ai faits, et combien de scabreux !

Marchand de drogues, chien de bourreau, condottière,

Ma mémoire tient plus de morts qu'un cimetière.

Dans l'infamie encore et dans la saleté

J'ai ramassé du pain quand on m'en a jeté.

Mignon de prêtre, amant de courtisane riche.

Valet qu'on bat, filou qu'on pend, joueur qui triche,

Mendiant, proxénète et pamphlétaire enfin,

J'ai su manger de tout pour manger à ma faim.

Mais mon fier appétit avait d'autres fringales.

Orgueil, farouche orgueil, c'est toi seul qui régales

L'insatiable ardeur d'un cœur ambitieux,

Et j'aurais sans pâlir escaladé les cieux

Pour y renverser Dieu, si je n'étais athée.

Son ombre au moins vivait, son ombre redoutée,

Cette ombre dont ma force est vêtue aujourd'hui,

Faites des lâchetés de ceux qui croient en lui.

Oh ! ce qu'il m'a fallu d'obscur patience,

De forte hypocrisie et de vaine science,

Pour ramper jusqu'au sceptre avant de le saisir !

J'ai su châtier mes sens en rut vers le plaisir.

Ma chair servait d'hostie au fond du Saint-Ciboire.

Dans le calice, au lieu de vin qu'on doit y boire,

Moi, je buvais mes pleurs, et ma bile et mon fiel.

Même quand les honneurs y versèrent leur miel,

L'absinthe remontait aux lèvres du calice,

Sous les splendeurs de la pourpre cardinalice

Et le cilice en feu ceinturait mes reins.